Notre existence peut-elle nous permettre d'oublier la mort ? / Peut-on maîtriser le temps ?

Tout vivant cherche à se conserver, à persévérer dans son être.
Pour Spinoza, il s'agit de l'essence même de l'homme.
Mais cette lutte pour se maintenir dans l'existence se solde pourtant forcément par un échec. Nous nous débattons alors tout au moins pour mourir le plus tard possible.

Mais…

1) Faut-il opter pour la durée ou la qualité de la vie ?

Notre civilisation s'organise pour tenter de réduire le risque de mort violente.
Dans le domaine de la morale, l'interdit fondamental est le « Tu ne tueras point. » L'Etat interdit l'usage de la violence. Et le droit réprime la vengeance.
La médecine est mue par la volonté de protéger la vie.
Mais, plutôt que de privilégier la longévité, on peut avoir comme objectif prioritaire celui de la qualité de la vie.

Cf. **Sénèque, *De la brièveté de la vie*** :
Le temps dont nous disposons n'est pas court mais nous en faisant souvent mauvais usage.
Cf. Montaigne, *Essais* :
« A mesure que la possession du vivre est plus courte, il me la faut rendre plus profonde et plus pleine. » (Texte)

Les sociétés visent évidemment en général à poursuivre l'objectif de la longévité et de la qualité de la vie simultanément. Pourtant, ces deux objectifs peuvent aussi entrer en opposition. (ex : Le besoin de sécurité s'oppose au goût du risque.) Une existence pleinement humaine n'est-elle pas une vie qu'on serait prêt à mettre en jeu pour sauver ce qui en fait le prix ?

2) Qu'est-ce que l'angoisse ?

Montaigne souligne ce qu'il y a de dérisoire dans nos efforts pour croire que l'on peut reculer l'échéance.
Cf. *Essais :*
« Tu ne meurs pas de ce que tu es malade ; tu meurs de ce que tu es vivant. »
La mort nous rappelle notre finitude de la façon la plus éclatante mais tout au long de notre vie nous en recevons d'autres indices.

Pascal exprime très bien la misère de l'homme face au sentiment de sa finitude.
« Je ne vois que des infinités de toutes parts, qui m'enferment comme un atome et comme une ombre qui ne dure qu'un instant sans retour. »

Il rappelle que :
Notre existence est contingente. (elle n'a rien de nécessaire, semble due au hasard)
« Je ne sais qui m'a mis au monde, ni ce qu'est le monde, ni que moi-même. »
Toute notre vie apparaît comme une vaste errance à contretemps. (Nous nous projetons dans l'avenir qui semble trop lent à venir ou nous nous réfugions dans un passé qui semble trop prompt à fuir, et ne savons donc pas profiter du présent- seul temps que nous vivons comme le disaient déjà les épicuriens et les stoïciens.)
Notre mort est un événement aussi certain qu'incompréhensible.
« Tout ce que je connais est que je dois bientôt mourir, mais ce que j'ignore le plus est cette mort même que je ne saurais éviter. »
Le seul remède à notre condition consiste dans la foi en Dieu (Cf. argument du pari)

Les philosophes de l'existence en général, prennent en compte le désarroi que suscite le sentiment de notre finitude et lui donnent le nom d'*angoisse*.
L'angoisse se distingue de la peur, car elle ne porte pas sur un objet précis, mais correspond à un sentiment diffus ; c'est une forme de malaise existentiel qui nous étouffe.
Heidegger par exemple considère que **l'angoisse est liée à l'expérience originelle du néant.**

3) L'homme dans le temps

Le temps ne doit pas nous apparaître comme le cadre dans lequel notre vie se déroule, car il constitue plutôt la substance même de notre vie.
Nous ne sommes pas dans le temps, **nous sommes des êtres temporels**.

NB. Distinction : temps objectif/temps subjectif. **Sentiment de la durée chez Bergson**

C'est dans le temps que s'exprime notre liberté.
Cf. **Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*** :
« L'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. »

L’avenir ouvert, indéterminé que conçoit Sartre, nous permet d’y imprimer nos volontés. Nous sommes ce que nous nous faisons être.
Nous sommes seuls en mesure de donner un sens à notre vie par notre façon de nous projeter dans l’avenir et d’y dessiner nos ambitions.